Gratuit +

Lettre hors série **Fraternité Sacerdotale Saint Pie X** **19 mars 2006**

Bulletin mensuel des membres de Tradition Catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ 56, rue d'Inkermann F-69006 LYON ☎ **04.37.24.91.61**.

Le Frère Marcel, *Missionnaire Montfortain*, rejoint la Tradition !

Un évènement dans la Tradition...

L'année 2005, centenaire de la naissance de Mgr Marcel Lefebvre, coïncidait avec le tricentenaire de la rencontre de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort avec celui que l'histoire considère comme le premier frère montfortain : Mathurin Rangeard. En ce double anniversaire, la famille montfortaine aura bénéficié d'une grâce insigne : le retour à la Tradition d'un fils spirituel du Père de Montfort : le Frère Marcel. C'est ce retour à la Tradition qui vous est raconté dans ces quelques lignes. Le Frère Marcel a précisé dans quel esprit il acceptait cette publication : « En ce qui concerne le numéro spécial sur les grâces que j'ai reçues dans ma vie, ce n'est pas que je sois fier qu'on parle de moi, mais cela peut en faire réfléchir quelques-uns ».

Abbé Guy Castelain+

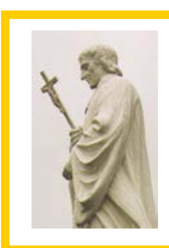


1. *L'enfance du Frère Marcel*

dans l'Orléannais.

Photo : l'église du baptême du Frère Marcel.

Né dans le Val de Loire en 1925 à Messas, René Lhuillier voulait être prêtre. Mais quand la seconde guerre mondiale éclate, il doit aider son père boulanger qui n'a plus d'ouvrier. Finie l'école ! La guerre terminée, le temps de la scolarité est largement dépassé et, lucidement, il renonce au sacerdoce. Il est vrai que, de toute façon, il se sent plus manuel qu'intellectuel : *« Dans mon pupitre, raconte-t-il, j'avais toujours des pointes, des boulons et des morceaux de bois. Pendant que l'instituteur parlait, je trafiquais tout ça… Mais pour être prêtre, j'aurais quand même continué ».* Cependant, il est désorienté et il ne sait plus quoi faire de sa vie. Il prend alors une décision qui orientera toute son existence.



2. *Une vocation Montfortaine*

de Lourdes.

Photo : la statue de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort à Lourdes.

Pour sortir de cette épreuve, René décide d'aller consulter *Notre-Dame de Lourdes*. Il entreprend le voyage en bicyclette et *« à la Providence »* comme dirait le Père de Montfort. Tout se passe à merveille. Au retour, il va voir son curé et lui dit qu'il ne veut pas rester dans le monde : il veut se faire religieux. Son curé lui signale qu'à quelques kilomètres de là le Père Morineau, Montfortain, prêche les *Quarante heures*. Il n'a qu'à le consulter sur sa vocation. Aussitôt dit, aussitôt fait. Le *Missionnaire de Marie* lui propose de se présenter à Saint-Laurent-sur-Sèvre. C'est ainsi qu'en 1948, le 21 décembre, jour de son 23ème anniversaire, René entre pour neuf mois au postulat de la *Compagnie de Marie*.



3. *Premières années*

en France.

Photos : première profession (1950) et profession solennelle (1955).

René aborde la vie religieuse *« avec le plus grand sérieux »*. Il reçoit le saint habit le 19 mars 1949. Il prend le nom de *Frère Marcel* en souvenir de sa mère qui se prénommait *Marcelle*. Les paroles de l'officiant se gravent pour toujours dans son cœur : *« Recevez cet habit : puissiez-vous le porter saintement le reste de votre vie »*. Frère Marcel aime à rappeler ce grand moment de sa vie : *« J'acceptais ce souhait édicté par le Seigneur lui-même. J'ai donc dit* oui *de tout cœur. Je m'engageais sans restriction aucune »*. Le jeune frère fait ses premiers vœux temporaires en 1950. A ce moment, il n'a qu'un désir : partir en mission. Mais les supérieurs

n'accèdent pas immédiatement à sa demande. Sa première *obédience* le destine à Chezelles, le séminaire montfortain de philosophie, dans l'Indre-et-Loire. Ce n'était pas ce qu'il attendait et il le fait savoir. Mais le Supérieur le rappelle à l'ordre : *« N'avez-vous pas fait hier vœu d'obéissance ? Alors, maintenant, il faut le mettre en pratique… »*. Et le Frère Marcel se rend à Chezelles pour y être cuisinier. Il se souvient qu'il portait la soutane *« au fourneau comme aux pluches pour aller à bicyclette par tous les temps, trois fois par semaine, à la viande et au poisson »*. Et il ajoute : *« je n'en suis pas mort »*. Enfin, le temps des vœux perpétuels est arrivé. Etant seul à les prononcer en 1955, ses supérieurs décident de l'envoyer à Chabeuil faire les *Exercices de Saint Ignace*. Jusque là, bien qu'il faisait déjà la méditation, on ne lui avait pas encore expliqué le mode d'emploi. C'est durant cette retraite qu'il va découvrir ce qu'est vraiment la pierre fondamentale de la vie spirituelle. Il est à bonne école : le Père de Montfort a fait les *Exercices* plusieurs fois. Il les a même prêchés. Plus tard, le frère fera les *Grands Exercices* (les *« 30 jours »*) à Issy-Les-Moulineaux. Il prononce enfin ses vœux perpétuels le 19 septembre 1955. Durant toute cette période passée en France, il est tour à tour cuisinier, jardinier, agriculteur, puis enfin menuisier. Ce dernier emploi lui plaît. Enfin, en 1961, son plus grand désir va se réaliser : on lui accorde enfin les missions.



4. *Missionnaire Montfortain*

en Afrique.

Photo : Le Frère Marcel, missionnaire en Afrique, avec sa moto (1965).

Pour son départ en mission, on lui offre le choix entre Madagascar, Haïti ou le Malawi. Mais en raison de sa santé fragile et de ses qualifications, on lui conseille l'Afrique de l'est. Il accepte avec enthousiasme. Le Malawi, ancien Nyassaland qui manque d'écoles et d'hôpitaux, lui permettra de développer ses capacités professionnelles. Le Frère Marcel aide à la construction de la cathédrale de Zomba, puis fonde un atelier de menuiserie sous le patronage de *Saint Joseph Artisan*. L'atelier fabrique des éléments presque introuvables : portes, fenêtres, tables, bancs… Il est heureux de travailler pour des gens qui manquent de tout : *« Quand j'étais en France, je faisais des meubles pour des gens qui en avaient déjà. Ils voulaient simplement en changer.* […] *Dans de nombreux villages de brousse, il n'y a même pas de dispensaire. Lorsqu'on en construit un, trois semaines après, il accueille déjà cent cinquante enfants : on en sauvera ainsi des dizaines… »*. Le Frère Marcel, revient régulièrement en France. Il en profite pour s'occuper un peu de sa santé qui n'est pas ménagée en mission : doigts d'une main arrachés par une scie, malaria, sciatique, *etc*. A l'occasion de ses passages à Paris, un ami qu'il a connu comme coopérant au Malawi s'occupe de lui. En 1976, après une grosse opération, cet ami lui propose de passer un mois de convalescence chez sa sœur dont un fils deviendra capucin à Morgon. D'année en année, il retourne en vacances dans cette famille. A l'occasion de ses séjours, il retrouve la messe Saint Pie V en latin et le *Chant Grégorien* qu'il avait tant apprécié lors de sa formation à la *Maîtrise de Beaugency*… La Providence veille. Le Frère Marcel vit ses premiers contacts avec la Tradition. En décembre 1992, il subit une opération qui va changer le cours de sa vie. Les médecins et ses supérieurs lui interdisent de retourner au Malawi. Il doit faire le sacrifice de la Mission. C'est ainsi qu'il réside désormais à la Maison Mère de Saint-Laurent-sur-Sèvre auprès du tombeau de son fondateur, Saint Louis-Marie Grignion de Montfort.



5. *Le souci des vocations*

dans la Province de France.

Photo : le Frère Marcel à Lourdes (1997 ou 1998).

A Saint-Laurent, le Frère Marcel s'occupe comme il peut. Très actif en mission, il ne conçoit pas de passer ses journées devant la télévision. Il perfectionne son atelier et satisfait sa passion du bricolage. Il a aussi le temps de méditer sur la situation actuelle de sa congrégation. Ceux qui constituaient autrefois les forces vives montfortaines viennent finir leur vie à la Maison Mère. Par ailleurs, depuis le Concile Vatican II, les vocations se sont raréfiées. Ce problème alimente sa réflexion. En 1998, il fait une conférence aux *popotiers* du pèlerinage national de Lourdes : *« Vous n'ignorez pas la pénurie qui règne dans l'Eglise de France, au point de vue des prêtres, des religieux et religieuses, au point de vue des vocations.* […] *Donc, cette situation de pénurie des vocations nous pose des problèmes, à nous et à l'Eglise tout entière, auxquels il faut trouver des réponses, et aussi en analyser les causes, et en travaillant à les supprimer, on trouvera des réponses. Je crois pour ma part que les vocations sont envoyées par Dieu autant qu'avant »*. Une nuit, il fait ce qu'il appelle un « rêve » qui reste très vif dans son esprit : *« J'achetais une petite propriété et m'entourait de quelques jeunes décidés à reprendre la soutane et*

tous les exercices de piété de la règle originale, telle que l'avait écrite le Père de Montfort. Je me voyais investi d'un rôle pour essayer de sauver notre province de France tristement agonisante. Je me sentais appelé… Pourtant il y avait des inconvénients. D'une part, je n'avais pas le moindre sou ; d'autre part, je ne voulais pas perdre mon statut de Montfortain, en manquant à mon vœu d'obéissance et de pauvreté ». A cette époque, rien n'est clair dans son esprit, et, surtout, la voie de la Tradition n'est pas encore complètement ouverte devant lui : *« Dès que cette idée que j'ai viendra au jour, je serai taxé de* traditionaliste, *et ma vie dans cette communauté sera devenue impossible. Je ne suis pas très documenté sur Mgr Lefebvre. En tout cas, il n'est pas, chez les Montfortains, en odeur de sainteté. C'est le moins qu'on puisse dire ».* En juillet 2004, tandis qu'il n'a pas encore rejoint la Tradition, il écrit : *« Je me sens un peu vieux pour le rôle dont j'avais rêvé ».* Il est au bord de la résignation : *« il y a 54 ans que je suis Montfortain, et je désire le rester. Simplement, j'aurais voulu essayer de vivre d'une manière plus conforme aux désirs de notre fondateur ».*



6. *Le Très Saint Rosaire*

et le Frère Marcel.

Photo : le rosaire du Frère Marcel au Rafflay (2005).

Mais la Providence est là qui veille : les portes vont s'ouvrir devant le Frère Marcel qui aime à réciter son rosaire quotidien. Début 2003, le bulletin de la *Croisade du Rosaire* signale une intention de prière : *Pour le retour à la vraie foi d'un Montfortain et d'une Fille de la Sagesse.* Le 7 octobre de la même année, un fax d'un Père Capucin de Morgon arrive au Prieuré de Croix où a été fondée la *Confrérie Marie Reine des Cœurs* : *« …dans un numéro du* Lien *on demandait des prières pour un montfortain et des Sœurs de la Sagesse. […] Vendredi 10 octobre, un frère Montfortain âgé, ami de ma famille, passe ici me voir au couvent. Il désire reprendre sa règle, son habit,* etc. *et même fonder un noviciat… ».* Le jour même, le Père Capucin reçoit une réponse : *« C'est un coup à la Montfort. Lorsqu'il a fondé la première Sagesse à l'hôpital de Poitiers, il a choisi des filles pieuses mais boiteuses et des infirmes ; la supérieure était aveugle (c'était voulu). Ne vous laissez donc pas impressionner par ce pauvre frère trop vieux. Il y a du Montfort là dessous ! ».* Et de fait, le Frère fait sa visite comme prévu. Le 30 novembre, le Père Capucin donne ces bonnes nouvelles au Prieuré de Croix : *« Le Frère Montfortain est bien venu ici à Morgon. En visitant le couvent, il semblait retrouver une jeunesse.* […] *Il a un grand désir de revivre sa règle comme autrefois, de remettre son habit religieux et de pouvoir aimer le Bon Dieu de plus en plus ».*



7. *Une retraite Montfortaine*

chez les capucins.

Photo : le Frère Marcel avec le Frère François-Marie, o.f.m. à Morgon.

Début 2004, le Frère Marcel apprend que la retraite annuelle du monastère des Capucins de Morgon sera montfortaine. Il connaît déjà la maison. Il est invité à y suivre les exercices. A travers cette retraite, il se ressource dans la spiritualité de son fondateur. Un mois après la retraite, il écrit : *« Je viens de me procurer les œuvres complètes du Père de Montfort. Je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de choses que je ne connaissais pas ou que j'avais oubliées ».* La retraite de Morgon lui fait aussi découvrir l'exemple du Père Eugène de Villeurbanne qui a sauvé son ordre dans la Tradition. Grâce à cette retraite, le Frère Marcel entrevoit un nouveau chemin qui pourrait répondre à ses attentes. Mais des ennuis de santé vont ralentir sa démarche. Durant une année, il va méditer le choix de la Tradition qu'il fera bientôt. La médiation du couvent des Capucins n'est peut-être pas un hasard. Quelques semaines avant la retraite, une neuvaine au Père de Montfort était accomplie sur la tombe de Madame Lefebvre à Tourcoing pour d'éventuelles vocations montfortaines dans la Tradition. Madame Lefebvre était supérieure laïque du Tiers-Ordre de Saint François de Tourcoing, sous la direction des Pères Montfortains. Elle avait aussi créé une œuvre pour le recrutement des vocations montfortaines. La neuvaine est exaucée. *Deo gratias* !



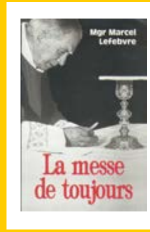
8. *La grande décision*

prise à Flavigny.

Photos : le tombeau du Père de Montfort à Saint-Laurent-sur-Sèvre - Flavigny.

Durant l'année 2004-2005, le Frère Marcel va continuer son itinéraire spirituel. Fin 2004, il entre dans sa quatre-vingtième année, et ne regrette pas de s'être donné à Dieu. Dans sa lettre circulaire annuelle, il écrit à ses amis : *« Je n'oublie pas que la prière est mon métier. Ce métier que j'ai choisi le 21*

décembre 1948, en toute connaissance de cause ! Si c'était à refaire, je le referais avec joie ! ». **Le 11 février 2005, le Frère s'inscrit à la *Confrérie Marie Reine des Cœurs.*** Il se sert du bulletin mensuel comme support de méditation. Les 29 et 30 septembre 2005, le Frère Marcel est à Flavigny pour les cérémonies des Frères de la Fraternité Saint Pie X : prise d'habit et vœux. Le directeur du séminaire invite le Frère Marcel, à deux reprises, à prendre la parole après le repas devant la communauté et les invités. Il termine sa petite allocution par ces mots : *« Je termine en me recommandant à vos bonnes prières, car j'en aurais bien besoin pour passer le cap de mon entrée officielle chez vous* [dans la Tradition, n.d.l.r.] ». Désormais sa décision est donc prise. Il désire rejoindre la Tradition le 26 octobre 2005. Durant ce séjour à Flavigny, il rédige une lettre sans polémique à ses supérieurs : *« Je veux passer les dernières années de ma vie religieuse comme je les ai commencées, et je vais retrouver chez elles* [les sœurs du Rafflay] *la vie religieuse de mon noviciat. C'est vraiment une démarche personnelle à laquelle je pense depuis plusieurs années. Je ne compte pas faire marche arrière. Cependant, je désire absolument rester montfortain jusqu'à la fin de ma vie.* […] *Le sacrifice que je vais faire est douloureux, mais, encore une fois, je veux retrouver la piété de mon année de noviciat qui a été l'année la plus belle de ma vie »*.



9. *Une nouvelle vie centrée sur la Messe*

de toujours au Rafflay.

Photo : le livre de méditation du Frère Marcel.

Au Rafflay, le Frère Marcel reprend définitivement l'habit religieux. Il suit fidèlement les offices de communauté : messe, chapelet et complies. Il lit et médite le livre de Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours* : *« J'ai reçu ce matin le beau livre que vous m'avez envoyé. Il va me faire du bien pour alimenter mon oraison pendant la messe et me permettra d'y participer mieux »*. Il étudie aussi petit à petit les questions doctrinales qu'il découvre : *« Je vous remercie pour le texte... J'aurai ainsi plus d'arguments pour défendre ma position »*. Le Frère bricoleur s'installe aussi dans l'atelier où il pourra laisser libre cours à sa passion de bricolage, en attendant que ses rêves se réalisent…. Il veut reprendre du service. Avec les machines à bois adéquates, il espère pouvoir mettre au service des sœurs ses compétences. Mais pour le présent, le Montfortain de Tradition est dans l'action de grâce : *« Je vous serai toujours reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi, pour m'aiguiller ici* […]. *Oui bien sûr, c'est la Providence »*.



10. *Un Montfortain tourné vers l'avenir*

grâce à la Tradition.

Photo : au Rafflay, le Frère Marcel regarde vers l'avenir.

Fin 2005, le Frère Marcel est invité à se joindre à la récollection des Frères de la Fraternité Saint Pie X qui se déroule à Flavigny. Il retrouve les quelques 35 Frères du District de France, plus nombreux que les Frères Montfortains de la Province de France qui, de plus, sont tous âgés. Ce séjour lui laisse une grande joie au cœur : *« J'ai passé un très bon séjour à Flavigny. La jeunesse et le nombre des Frères m'ont réellement impressionné »*. Le 30 janvier 2006, le Frère Marcel se rend pour la première fois à Ecône où il découvre un vrai séminaire, avec de nombreuses vocations, ces vocations qui l'ont tant fait réfléchir ! Il va, bien entendu, se recueillir au tombeau de Monseigneur Lefebvre, avec le secret espoir que le « sauveur » de la Tradition devienne aussi bientôt le « sauveur » de la famille Montfortaine. Deux jours après, il assiste à la prise de soutane d'une vingtaine de séminaristes à Flavigny : son admiration est à son comble. Il n'a pas vu un tel spectacle depuis 1950 ! Le Frère Marcel est désormais rempli d'espérance pour le salut des Montfortains, mais il s'abandonne aux desseins insondables du Bon Dieu : ***« Je mets solennellement ma chétive personne à la disposition de la Providence, pour que je sois le plus docile possible pour faire sa Volonté ».***

Réalisation :
Abbé Guy Castelain, *F. S. S. Pie X.*
Photos :
Collections : Frère Marcel, Guy Castelain, C. Losfeld.
Sources :
Article intitulé *Le charpentier de Zomba* paru dans *Le Monde Dimanche* du 18 décembre 1983 ; correspondance et conférence du Fr. Marcel aux *« popotiers »* au pèlerinage national de Lourdes en 1998 (avec son aimable autorisation) ; *Le Lien* n°67 de la *Croisade du Rosaire* ; divers entretiens.
Impression :
Vitton Copy, Lyon 6ème - © 3 mars 2006.



Pour correspondre avec le Frère Montfortain :
Frère Marcel Lhuillier, s.m.m.
Communauté du Rafflay F-44690 Château-Thébaud